L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 AVRIL 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Denoel, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI, 18 AVRIL 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Maisons des Encanteurs.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD. — Elégante résidence de famille, avec de grands terrains; quatre sites pour bâtir, de choix, en bas du Sixième District.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS — Cottages doubles, Nos 856 958, 960 et 962 rue Magasins, coin Aline; le cottage en bois et deux lots. No 1029 rue Magasins, coin de la rue Général Taylor, et le magasin et cottage double, Nos 1028 et 1030 1/2 rue Magasins.

PAR HOEY & O'CONNOR—Magasin et résidence, coin des rues Constance et Poydras, et une propriété rue Constance, entre Poydras et Delord.

PAR LE SHÉRIF—Plusieurs terrains et bâtisses, sis dans les différents districts de cette ville.

Bourse St-Charles.

PAR EUSTIS, PAUL & CURTIS — Propriété près du Marché Français.

PAR J. V. GOURDAIN—Continuation de la vente de quincaillerie, faïence, etc., à 10:30 A. M., ainsi qu'un grand assortiment de stoves, à midi, au No 222 de la rue Royale.

Le Congrès de Kansas City.

Il est impossible de parcourir l'histoire des cent années qui se sont écoulées depuis les deux révolutions — américaine et française—qui ont transformé le Monde moderne—sans être frappé des singuliers effets produits par l'application à distance, sans limite, du principe de la liberté, qui leur a servi de base.

L'ancien régime reposait, tout entier, sur le privilège, sur les inégalités sociales. Ceux qu'il avait favorisés, pendant des siècles, avaient, avec raison, horreur de ce principe; ils savaient quels troubles il avait déjà apportés dans les croyances; il devait leur sembler aussi redoutable, pour le moins, dans le monde politique et dans le monde économique.

Ce fut, en effet, des deux côtés de l'Atlantique, l'arme principale des révolutionnaires, qui, lui devant tout, en firent le fondement de tout, et l'installèrent partout, du haut en bas de l'échelle sociale.

Malheureusement, ils avaient compté sans les inégalités naturelles qui se reproduisent, nécessairement, dans toute la sphère de l'activité humaine, dans l'ordre politique comme dans l'ordre intellectuel et moral. Mais c'est, surtout, dans l'ordre économique qu'elles devaient éclater, après cette double révolution, par suite des progrès étonnants des sciences physiques, de la mécanique, et du développement prodigieux des industries de toute nature. Toutes les énergies se portèrent de ce côté, parce qu'elles y voyaient le moyen le plus sûr, le plus rapide, de faire fortune.

Dans une société devenue essentiellement économique, les luttes devaient prendre le même caractère. Bientôt, sous l'influence d'une liberté qui n'était soumise à aucune règle et ne connaissait aucun frein, les habiles, les forts l'emportèrent sur les simples et les faibles. Tout ce qui ne brassait pas d'affaires, tout ce qui n'était pas à la tête de quelque fabrique, est délaissé. La loi elle-même, qui n'avait pas prévu ce qui allait se passer et se trouvait désarmée, laissait faire. C'est ainsi que, peu à peu, l'agriculture perdit une partie de son crédit, de sa puissance, de sa richesse, et que les Etats voués à la culture du sol, s'appauvrissent, au profit de ceux qui s'étaient lancés, hardiment, dans l'industrie manufacturière.

Le spectacle auquel nous assistons, aux Etats-Unis, n'a rien qui doive nous étonner: c'est la conséquence naturelle, forcée, du nouvel état de choses et de l'absence de mesures protectrices de la loi en faveur de ceux qui sont restés en dehors du mouvement industriel. Ces derniers ne se sentant pas soutenus, comme ils devraient l'être, par le législateur, sont obligés de se défendre eux-mêmes, de se coaliser, pour résister aux abus de la spéculation, aux empiètements de l'industrie manufacturière. Sans cette réaction salutaire, ils seraient vite écrasés et privés de presque tout le fruit de leur labeur.

C'est ce qui explique le mouvement qui entraîne, en ce moment, l'Ouest, et dans lequel il a entraîné le Sud, qui, agriculteur aussi que lui, a des intérêts identiques aux siens.

C'est ce qui explique le Congrès non officiel qui siège, depuis trois jours, à Kansas City et qui demande une législation équitable, impartiale, qui ne favorise pas une section du pays, au dépens d'une autre section, qui couvre de sa protection autant l'industrie agricole que l'industrie manufacturière. L'union—depuis si longtemps attendue, et si ardemment désirée—entre les Etats de l'Ouest et ceux du Sud, est, enfin, consommée. C'est ainsi que nous voyons siéger, dans la même salle, sur les mêmes bancs, en vue de la même cause à défendre, les représentants de régions tellement éloignées les unes des autres, qu'ils doivent s'étonner de se trouver ensemble: de la Californie, de l'Oregon, de l'Idaho, du Colorado, du Nouveau-Mexique, du Wyoming, du Montana, du Kansas, de l'Iowa, du Nebraska, du Kentucky, du Tennessee, de l'Alabama, du Mississippi, du Missouri, du Minnesota, du Wisconsin, du Texas, de la Georgie, du Michigan, de l'Illinois, de l'Indiana, de l'Ohio et de la Louisiane. En tout, 25 Etats et Territoires, tous appartenant aux deux sections dont nous venons de parler.

Ce n'est pas une réunion improvisée, composée au hasard, et contenant des éléments insignifiants ou hétérogènes. Tous ces hommes sont venus au Congrès, porteurs d'un mandat qu'ils tiennent du gouverneur de leur Etat; ils ont été choisis parmi les hommes d'affaires les plus influents et les producteurs les plus importants du sol; ils connaissent, à fond, presque toutes les questions qui s'agitent au milieu d'eux. Leurs délibérations, froides, sensées, d'où le politicianisme est impitoyablement banni, et qui ne roulent que sur les intérêts les plus légitimes, exerceront, nécessairement, une puissante pression sur le Congrès officiel de Washington.

Le chef d'Etat lui-même—le Président Harrison—s'est incliné devant cette influence d'une assemblée qui représente plus de la moitié de l'Union. Il suffit, du reste, de lire l'allocution du gouverneur du Missouri, au milieu duquel siège cette réunion, pour comprendre l'importance du mouvement et la haute portée des questions qui s'y débattent en ce moment. "Il est absolument nécessaire—a-t-il dit, en substance—que l'on mette fin à une situation aussi tendue que celle de l'Ouest. Les choses ne peuvent durer plus longtemps dans cet état. Un changement est indispensable. La moitié de l'Union ne s'est liguée que dans ce but; elle a la ferme confiance qu'une nouvelle ère de relèvement, de prospérité va s'ouvrir pour son agriculture."

Cette confiance, nous la partagerons, et nous croyons qu'avec un peu d'énergie, d'entente, de persévérance, l'Ouest et le Sud obtiendront une victoire complète et feront triompher leurs idées sur toute la ligne.

LOUISIANE.

(Correspondance de l'*Abeille*.)

Natchitoches, Lne., 13 avril 1891.

Messieurs les éditeurs :

Dix ans se sont écoulés depuis l'incendie qui a dévoré la partie commerçante de notre ville, et, aujourd'hui, il faut enregistrer un nouveau désastre.

Notre manufacture d'huile n'est plus qu'un monceau de cendres, après une existence d'environ six mois. C'est une perte sensible, mais elle ne saurait être attribuée à la malveillance. Quelle en est la cause? Elle est entourée de mystère.

La quantité de matériel et de marchandises entassés dans le vaste entrepôt, qui alimente le feu avec une furie dont rien n'approche. Malgré l'heure avancée de la nuit, toute la population s'est rendue sur les lieux, prête à porter toute l'assistance nécessaire, mais, tous les efforts étaient impuissants, devant une conflagration si subite, si générale. La bâtisse et les machines étaient assurées pour $15,000. Les marchandises, évaluées à $7,000 ou $8,000, ne l'étaient pas.

Un effort va être tenté en vue de rebâtir, immédiatement, et, on m'assure qu'un riche industriel offre tout le bois nécessaire, s'engageant à prendre le montant en stock. D'un autre côté, plusieurs actionnaires manifestent leur intention de ne pas se laisser abattre par cet échec. L'œuvre entreprise ne sera pas longtemps délaissée.

Quel qu'on en dise, la ville des Natchitoches est dans la voie du progrès; elle s'y maintiendra. La Banque des Natchitoches marche d'un pas assuré; son dernier compte-rendu le prouve.

La machine à glace fonctionne, et les ordres lui arrivent de tous côtés.

La briqueterie à vapeur reprendra ses travaux sous peu, et après contrat pour un pont en fer, devant la ville, est un fait assuré.

Quant aux autres projets, le temps seul décidera de leur réalisation; ils sont trop nombreux pour les mentionner.

Les terres de notre Rivière aux Cannes prennent beaucoup de valeur, et on constate, partout, l'industrie qui est à l'ordre du jour.

Agréez, etc.

L. D.

A Paris, chez le Dr Goizet,

LE MÉDECIN "QUI NE GUÉRIT RIEN," MAIS DONNE AUX MALADES LE MOYEN DE GUÉRIR."

Laissons parler un collaborateur du *Figaro*, que le praticien reçoit "sans trop le faire attendre":

Ma voiture s'arrête au No 30 de la rue de Berri, devant un hôtel élégant et spacieux. Le concierge donne un coup de timbre, et un domestique en livrée m'introduit dans un des salons du rez-de-chaussée. Je fais passer ma carte, et le docteur Goizet me reçoit dans son cabinet, sans trop me faire attendre.

—Je suis à votre disposition, me dit le docteur, à qui j'explique le but de ma visite. Et tout d'abord je dois protester énergiquement contre l'interprétation que les esprits légers ou malveillants continuent à donner à la découverte de Brown-Séquard, et, par conséquent, à la méthode que j'applique. Certains de vos confrères, croyant sans doute nous être agréables, à mon illustre maître et à moi, ont repris la question sur le ton plaisant où ils l'avaient laissée il y a quelques mois. Elle n'aurait jamais dû prendre cette tournure qui a empêché le corps médical d'accepter la découverte avec confiance. C'est encore cette façon d'envisager la chose qui faisait sourir nos célébrités médicales à Berlin, demandant l'aumône d'un flacon secret dont ils ne pouvaient user qu'en contrevenant à la loi de leur pays, alors qu'ils avaient sous les yeux la découverte d'un Français, d'un admirable savant dont la longue carrière n'a été qu'une série de succès scientifiques universels. Qu'est-il advenu? Tout le monde le sait. La lymphe allemande est aujourd'hui repoussée comme un fléau, et le vaccin séquardien est en plein développement.

—Dans son article: *la Revanche de Brown-Séquard*, notre collaborateur Gautier a parlé de résultats merveilleux obtenus par vous?

—Il n'en a rien exagéré. Vous pouvez sur ce point vous reporter au compte rendu de la Société de biologie et aux Archives de physiologie. Vous y trouverez, outre mes observations personnelles, celles d'un grand nombre de mes confrères de France et de l'étranger, car, il faut bien l'avouer, c'est à l'étranger surtout qu'on a tiré le meilleur parti de la découverte. Ce qui vous intéresserait davantage, vous, journaliste, ce sont les lettres que je reçois chaque jour par centaines. Mais le secret professionnel m'interdit de vous les communiquer.

—Dites-moi au moins la généralité des cas qui vous sont soumis?

—Ce que vous verriez dédiner dans cette correspondance extraordinaire, c'est toute la série des gens épuisés par les excès du travail ou du plaisir, par les émotions du jeu—très nombreux ceux-là—les voyages, les séjours dans les colonies malsaines, etc., etc. Vous y trouveriez aussi en majorité les tuberculeux, les rhumatisants, les nerveux, les goutteux, enfin toute la famille des affaiblis par la maladie.

—Mais, docteur, vous guérissez donc tout?

—Je ne guéris rien, je donne aux malades le *moyen de guérir*, à commencer par la force, le sommeil et l'appétit.

—Je vous crois, docteur, mais ne pourrais-je pas vous voir appliquer votre méthode? On dit que vous avez fait déjà des milliers d'injections.

—Je pourrais vous en dire le chiffre exact, mais comptez qu'il dépasse six mille. Si l'un des malades que vous avez vus, en entrant, y consentait, je l'injecterais bien devant vous; mais ce sont pour la plupart des malades de qualité qui ne se prêteraient pas à l'expérience. Et puis le mode d'administration du vaccin séquardien ne diffère pas de ceux que vos lecteurs connaissent déjà.

Le docteur Goizet me mène ensuite à son laboratoire, qui me paraît aménagé selon les règles scientifiques les plus rigoureuses. Là il m'explique que les perfectionnements apportés récemment au filtrage du vaccin séquardien permettent de l'expédier au loin et d'en faire l'application sans le moindre danger aux personnes que les conditions de distance, de métier ou d'infirmité priveraient de ses bienfaits.

—Et où tenez-vous en réserve la source de tant de biens? En un mot, docteur, où sont vos cobayes?

Le docteur nous conduit alors à son parc de cobayes, lesquels, soumis à un régime spécial, acquièrent promptement une vigueur telle que, des l'âge de deux mois, ils remplissent le but auquel la science les destine.

Au milieu de cette visite, on appelle le docteur qui me quitte un instant. Je reste seul avec un monsieur décoré. Trente-cinq ans environ, aspect militaire, nulle trace de maladie. (Toutefois j'ai su depuis qu'il était atteint de tuberculose héréditaire.) Nous en arrivons à lier conversation. De quoi parler, sinon de la méthode du docteur?

Je lui demande si l'injection fait souffrir.

—Nullement. Une simple piqûre. J'y suis habitué maintenant, j'en suis à ma quarante-cinquième, et vous comprendrez que je n'ai pas envie de discontinuer. Malgré l'état de ma pauvre poitrine, j'ai augmenté de dix-sept kilos en six mois.

Je m'adresse au docteur Goizet qui vient me demander la permission de retourner :

—Dix-sept kilos?

—C'est le quatrième exemple, dit-il, et vous pouvez l'ajouter au cas que le docteur Uspenski, de Saint-Pétersbourg, a guéris dans les mêmes conditions et par les mêmes moyens.

J'ai pris congé du docteur Goizet, persuadé que nous sommes en présence d'un praticien résolu à faire triompher la méthode qu'il a expérimentée avec tant de patience et dans laquelle, encouragé par le succès, il a cette foi robuste qui fait les apôtres.

ESSAI DE MOBILISATION A NANCY, FRANCE.—Un essai de mobilisation de toutes les troupes de la garnison de Nancy, a eu lieu, le 8 avril; avec un plein succès. A une heure de l'après-midi, le général Hervé a passé la revue générale sur le plateau de Malzeville.

CAPTURE, EN FRANCE, D'UN INDIVIDU DÉSIGNÉ COMME UN MALFAITEUR DES PLUS REDOUTABLES.—Il y a quelque temps, le parquet de Bruxelles signalait, à celui de Paris, un individu qui devait habiter cette ville et qu'on désignait comme un malfaiteur des plus redoutables. La police de sûreté fut chargée de le rechercher et ses recherches ont été, hier, couronnées de succès.

Sujet allemand, cet individu qui, selon les circonstances, avait pris les noms de Sommer, de France, de Richard, de Mayer, de Sommerand, etc., avait commis quantité de vols à main armée dans les maisons habitées et dans les trains en marche où il dévalisait les voyageurs.

Condamné, en 1878, à quinze ans de réclusion par la Cour d'assises d'Anvers, il réussit à s'évader et reprit de plus belle le cours de ses exploits. Arrêté de nouveau en 1883, il passa en jugement à Dusseldorf et fut puni de dix ans de réclusion. Mais, dans la nuit du 19 au 20 septembre 1889, il assomma un des gardiens et parvint à sortir, sans être reconnu, de la prison de Verdaine, où il était détenu. Quatre jours plus tard, il commettait un vol très important sur un voyageur qu'il blessa grièvement dans un train en marche un peu avant d'arriver à Bruxelles. La semaine suivante, il se rendait coupable d'un autre vol, dans les mêmes conditions, sur la ligne de Louvain.

Traqué de tous les côtés par la police belge, il déjoua toutes les poursuites, et, passant la frontière, il vint chercher un refuge à Paris. Il se logea rue Saint-Antoine. Son premier soin fut de grouper autour de lui et sous ses ordres un certain nombre de gredins de son espèce avec le concours desquels il commit quantité de méfaits. Un de ses complices ayant été dénoncé, il craignit d'être dénoncé, abandonna brusquement son domicile et alla habiter à Asnières, rue du Chemin-Vert.

Ayant sa police à lui, il apprit qu'il avait été signalé à la Sûreté et qu'il était sur le point d'être arrêté. Il revint de nouveau à Paris, emmenant avec lui sa maîtresse, une fille Marie Richard, qui fut, pendant des années, son principal auxiliaire.

Toujours très correct dans sa tenue, parlant avec la plus grande pureté plusieurs langues, le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand et le flamand, se bandit était d'autant plus dangereux que, par son esprit et son instruction, il ne tardait pas à capter la confiance de ceux qu'il se désignait comme victimes.

Son arrestation est d'autant plus importante, que son signalement correspond de tous points à celui de l'individu signalé aux polices allemande, belge et française, comme étant l'auteur du vol de diamants commis, il y a quelques mois, dans l'express de Cologne, au préjudice de Mme la baronne de Rothschild.

L'ALLOCUTION DE MGR FREPPEL A LA SÉANCE SOLENNELLE DU CONGRÈS SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL DES CATHOLIQUES, LE 3 AVRIL.—L'évêque d'Angers a terminé ainsi son allocution :

"Ainsi que je le disais tout à l'heure, tout en restant sur le terrain de la science pure, sans empiéter sur le domaine réservé des conclusions théologiques, nous avons, néanmoins, la ferme confiance que l'apologétique chrétienne profitera de ces travaux. Et cette confiance, quel que l'on ait pu en tirer dans le camp des adversaires, cette confiance n'a rien qui ressemble à un parti pris, rien qui perlasse naïve, le moins du monde, à la sincérité scientifique. Manquaient-ils d'impartialité ou de sincérité scientifique, tous ces grands initiateurs du progrès, qui, sans sortir de leur sphère d'activité, manifestaient, hautement, leur désir d'offrir à la théologie des armes pour se défendre elle même: Copernic, dans la préface de son traité *Sur les révolutions des sphères célestes;* Képler, dans son Ve livre sur les *Harmonies du monde;* Euler, dans ses lettres *Sur divers sujets de physique et de philosophie;* Newton, dans ses *Principes mathématiques de philosophie naturelle?*

Il y a déjà bien des siècles que Clément d'Alexandrie appelait les sciences humaines "les ancillaires de la foi," et qu'Origène, le plus illustre de ses disciples, y voyait, à son tour, "un prélude et une introduction au christianisme." La tradition chrétienne l'enseigne, d'une voix unanime: toutes les sciences viennent de Dieu et conduisent à Dieu. C'est en s'inspirant d'une pensée si haute et si juste, que ce Congrès va s'ouvrir sous les auspices de Votre Eminence et avec la bénédiction du Saint-Père."

MORTE A L'AGE DE CENT-DEUX ANS.—Mme veuve Dagobert-Gontolet, née le 10 juin 1789, est morte, dernièrement, à Monoby Cayeux (Pas-de-Calais), France, âgée de cent deux ans. Elle comptait cent quatre descendants vivants. Les obsèques ont eu lieu au milieu d'une affluence considérable. On remarquait, parmi les assistants, les frères et la sœur de la défunte, plus que nonagénaires eux-mêmes; près d'eux, l'enfant du son arrière petit fils.

PORTUGAL.—LA SITUATION POLITIQUE DU ROYAUME.—Dépêche particulière du *Temps*:

Lisbonne, 4 avril, 10 heures.

Des informations de source intéressée présentent périodiquement la situation politique du Portugal sous un jour défavorable. Or, jamais la tranquillité n'a été plus complète qu'en ce moment. Les Cortès doivent se réunir le 2 mai et on a tout lieu de croire qu'un accord définitif interviendra avec l'Angleterre.

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsaparelle d'Ayer.

DERBÈS.—Décédé hier, à 1 heure de l'après-midi, à l'âge de 21 jours, ALEXANDRE J. DERBÈS, fils de Stephen J. Derbès et de Jeanne Audry. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 4 1/2 heures précises. Le convoi partira de la résidence des parents, rue N. Claiborne, 389 1/2, entre Lapeyrouse et Lesarpe.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT, 129 rue Royale, coin Toulouse.

9 jun—6m

AVIS.

Avis est donné aux souscripteurs au fonds-capital de l'association dite: **New Orleans Co-operative Banking Association**, que le premier versement sur leurs actions sera dû et sera exigé le 1er jour de mai 1891. L'argent sera reçu à la Banque, rue de Chartres, 42 et 44, de 8 heures du matin, à 5 heures du soir, le susdit jour. Les applications des personnes désirant devenir membres de l'association devront être envoyées en même jour.

Nouvelle-Orléans, Lne., 15 avril 1891.

P. M. SCHNEIDAU, Président.

18 avril—1m

Stoves. Stoves. Stoves.

Les stoves de la vente du No 222 de la rue Royale seront vendus SAMEDI à midi, le 18 courant.

J. V. GOURDAIN, Encanteur.

17 avril—2f

Club Démocratique—Coin Canal et University Place.—Nouvelle-Orléans, 16 avril 1891.—Les salles de ce Club ne seront pas ouvertes avant samedi soir, 25 avril 1891.

Par ordre du Bureau des Directeurs.

JOHN J. MICHEL, Secrétaire.

17avril—3f

Mlle B. de Miranda

Donnera des leçons d'espagnol à domicile ou à sa demeure, 126, rue Philip, près Annonciation.

16 avril—7PP

ON DEMANDE

Immédiatement une gardienne d'enfant munie de bonnes recommandations.

S'adresser au bureau de l'*Abeille*, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

15 av—PP

A LOUER,

La maison No 101 rue Hôpital, près Bourbon S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.

7 avril—PP

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion déclina, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsaparelle. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer controlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'hypocondrie, la malaria, l'anémie les coliques, la néphrétique, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans. Seuls agents aux Etats-Unis.

14janv—

Wm. Bogel, Préz.; Thos. Pickles, V.-Préz.; W. W. Birchfield, Secr. RUE DU CANAL, 111.

BOGEL DRUG Co., Limited, Chimistes-Pharmaciens, —Importateurs et marchands de— Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité, PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.

Dépôt d'eaux minérales des sources Vals, Spring et Berthon.

Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited, RUE DU CANAL, 111.

Laboratoire, rue de Chartres, 67.

31dé—

SCIENTIFIC AMERICAN ESTABLISHED 1845

Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address MUNN & CO., Patent Solicitors, GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président. EDW. J. BOHET, Vice-Président. JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

M. Abascal, Edw. J. Bohet, Jules Andrieu, H. Gally, E. J. Demarest, J. W. Hincks, H. Larousselle, Jos. Bayle, Gust. Pitot, J. P. N. Baquié, Chas. E. Schmidt, Jules Tuyès.

24 fév '91—1 an

A VENDRE,

Maison basse, située rue des Ursulines, entre Rampart et Bourgogne, No 140. La dite maison ayant quatre appartements, deux cabinets et une grande galerie; cuisine haute avec quatre appartements; cour et arrière-cour. Le terrain mesurant 31 pieds 8 pouces de façade, sur une profondeur de 127 pieds. S'adresser à M. Henry Trémoulet, U. S. Bonded Wate House, coin North Peters et Canal.

3av—PP

Bureau du New Orleans City & Lake R. R. Co.—102 rue du Canal, (2me étage)—Nouvelle-Orléans, 27 mars 1891.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs tenue le 11 courant, un dividende trimestriel de UNE PIASTRE ET SOIXANTE-QUINZE CENTS par action a été déclaré, payable le 1er après le 10 avril 1891. Le livre de transfert sera fermé dix jours antérieurement à la date fixée pour le paiement du dividende.

R. LEWIS, Secrétaire.

27 mars—27 av 10 avril inc

Bureaux du Peoples Ice Mfg. Co.—Nouvelle Orléans, 9 mars 1891.—Une réunion générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu aux bureaux de ladite compagnie, coin des rues Julie et Enilon, le 10 avril 1891, à 2 heures P. M., à l'effet de voter pour l'amendement proposé, de la Charte.

E. KUNTZ, Président.

A. BARBA, Secrétaire.

13 mars—30f

C. LAZARD & Cie

ES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24o 90—1 an—dim mar ven

NATTES!

Maintenant à bon marché et posées sans frais additionnels.

LEOPOLD LEVY, 133 Rue du Canal.

13oct1890—1an—DMJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices - - - - $1,006,098 32

Total de l'actif - - - - - - - - - - - 1,068,260 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs, ni courtiers; la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui doivent favoriser les institutions locales, gagner leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.

L. M. FINLEY, Vice-Président. JAS. I. DAY, Président.

24 janv—1m H. CARPENTER, Secrétaire.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov. 90—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ, HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVELLE.

1er sept '90—1an

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VETEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov 90—1 an—dim mer ven

ETABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Préz.; Jos. Bowling, Vice-Préz.; Chas. E. Rice, Sec.

1janv 91—1 an

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de— Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Gannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc 90—1 an

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES

KNABE

LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses! TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Schmer, Behr, Sheninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée, 18 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.

24 janv—1 an

GLACIERES DE FAMILLE.

Brevetées et récompensées (15,000 vendues.)

Appareils faisant de 1 à 18 livres de glace par opération, la crème à la glace, les cafatées et le champagne frappés. Prix de $10 à $125.

Appareils fonctionnant au gaz, etc., en même temps qu'il rafraîchit l'eau d'un bassin qu'il garde fraîche toute la journée, $20 à $35.—Même appareil avec excellent filtre à l'amianthe et au charbon, $25 à $45.

Bottes à glace portatives et fixes $10 et au-dessus.

Cuisines instantanées de viandes, ouis, etc., avec une simple feuille de papier. Bon pour chasseurs, pêcheurs, voyageurs, offices, etc. Envoi d'un échantillon par la poste, $1.00.

L. DERMONY & CIE, 126 W. 25th str. NEW YORK.

1er mars—3 mDim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district

1er nov90—1 an—mer,jeu,dim

AMUSEMENTS.

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES

Convention des Vieux Temps, Spinners, Dell Castillo, Jap Magician, Burt Luke, vocaliste, James Helfina, danseur et chanteur juvénile, Lucci Patricolo, artiste d'accordéon, Clark Gibbs Comedy Company et Kawakami et femme, Japanese Broad Sword Exports. 16 avril—

Avis à ceux qui font usage d'électricité.—Avant de faire achat de moteurs, allez au bureau de la Compagnie de Lumière Electrique, rue de l'Union, 52, et informez-vous des prix des moteurs et de l'électricité pour tous genres de travaux. 12 avril—

New Orleans Brewing Association.

Peter Blaise, Président; H. P. Dietmann, Vice-Président; Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX: No 194 RUE COMMUNE,

NOUVELLE-ORLEANS.

21 août—1 an—dim

SOARDS' 1891 NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00

Livre Bleu